

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**53/2-3 | 2012**  
**L'invention de la Sainte Russie**

---

## Introduction

Wladimir Berelowitch et Olga Medvedkova

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9378>

DOI : 10.4000/monderusse.9378

ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 15 septembre 2012

Pagination : 295-299

ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Wladimir Berelowitch et Olga Medvedkova, « Introduction », *Cahiers du monde russe* [En ligne],  
53/2-3 | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, Consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9378> ; DOI : 10.4000/monderusse.9378

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

2011

---

# Introduction

Wladimir Berelowitch et Olga Medvedkova

---

- 1 Si, par curiosité, on s’amuse à interroger l’Internet russe sur l’usage, surtout actuel, de l’expression « Sainte Russie », on trouvera des résultats qui pourront surprendre. La locution *Svjataja Rus’*, dans ses différentes formes déclinées, s’y rencontre dans 1 563 000 occurrences, rien de moins, parmi lesquelles 133 000 images<sup>1</sup>. Des organisations, des sites Internet, des publications plus ou moins régulières l’ont prise pour nom. Elle est très fréquemment utilisée dans les titres d’ouvrages<sup>2</sup>. Elle se reproduit dans des discours et des représentations qui vont du sermon ecclésiastique au slogan politique, en passant par des manuels scolaires, des peintures historiques et des pancartes de manifestants<sup>3</sup>. Les langues occidentales ne sont pas en reste, même si, bien sûr, l’usage de ces mots y est beaucoup moins fréquent. L’Internet nous indique ainsi 96 000 occurrences en anglais (« Holy Russia », auxquelles s’ajoutent les 61 000 « Saint Russia »), 65 000 en français (« Sainte Russie »), 28 000 en allemand (« Heilige Russland »)<sup>4</sup>.
- 2 L’idée de la « Sainte Russie » ne date pas d’aujourd’hui. Elle a été, et reste de nos jours, une de ces idées qui accompagnent massivement l’histoire d’un pays, de la même façon que, par exemple, la « douce France » ou la « France républicaine » accompagne celle de la France. Ce constat, évident pour quiconque est tant soit peu familier avec la culture russe, ne signifie pourtant pas pour autant que l’on connaisse bien, encore moins que l’on puisse interpréter facilement, la genèse, la fortune et les multiples vicissitudes de cette idée. Bien au contraire : elle est si indéfinie et si floue qu’elle permet, aujourd’hui plus que jamais, une banalisation et une vulgarisation extrêmes. Mais si l’expression russe est aujourd’hui principalement (bien que non exclusivement) marquée par une vision nationaliste, il n’en a pas été de même dans le passé : ses sources, comme on le verra, sont bien plus anciennes et plus profondes que les courants nationalistes de la Russie d’aujourd’hui. Par ailleurs, elle s’est si bien imposée aux yeux des Occidentaux depuis le XIX<sup>e</sup> siècle qu’elle a été reproduite à l’identique comme une sorte de « vérité » de la Russie et de « sa » religion, ou bien tolérée comme une sorte de particularité russe incompréhensible et intouchable, une jumelle de « l’âme russe » aussi imperméable à l’investigation que la sacralité elle-même, mais participant, au bout du compte, d’un

exotisme attendrissant, même si certains mauvais esprits, comme Gustave Doré, s'en saisirent pour s'en gausser.

- 3 C'est sans doute pourquoi, du côté russe comme du côté occidental, l'histoire de cette notion a été peu visitée, hormis quelques articles ou chapitres d'ouvrages, depuis les études pionnières d'Aleksandr Solov'ev et de Michael Cherniavsky qui furent les premiers à en comprendre l'importance historique et culturelle<sup>5</sup>. En son temps, le théologien, ancien procureur du saint-synode et ministre des Cultes Antoine Kartašev a pu s'étonner que la Russie ait été la seule nation chrétienne qui se soit arrogé le titre de « sainte », tout en la créditant de cet exploit qui, selon lui, lui faisait porter une responsabilité particulière<sup>6</sup>. Il fut probablement le premier à s'interroger, de façon aussi frontale, sur cette étrangeté dans l'histoire de la chrétienté : comment l'idée de sacralité a-t-elle pu être, dirions-nous aujourd'hui, appropriée par des gens ou des groupes de gens qui parlaient au nom d'un pays ou d'une nation, et qui défiaient ainsi l'idée même d'universalité qui avait présidé aux débuts du christianisme ? Comment une idée aussi étrange avait-elle pu se diffuser largement dans la culture russe ?
- 4 À la suite d'Aleksandr Solov'ev dont il avait probablement lu le premier article, Kartašev situait la naissance de l'expression au XVI<sup>e</sup> siècle, mais, à la différence de cet historien qui croyait que la « Sainte Russie » avait été construite par analogie avec le Saint-Empire, Kartašev lui prêtait des origines bien plus anciennes, quasi ontologiques : il était persuadé que ses racines plongeaient dans les profondeurs de la nation russe, puisque, comme c'est attesté depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle, l'expression se rencontre, et très couramment, dans la littérature orale, que ce fût dans les chants épiques (*byliny*), les cantiques spirituels (*duhovnye stihy*) ou d'autres formes.
- 5 De fait, l'histoire de la « Sainte Russie » est longue. L'expression est apparue explicitement au moins à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, mais elle s'appuyait déjà, probablement, sur une tradition, qui remontait peut-être au XI<sup>e</sup> siècle, d'un classique transfert de la *Terra sancta*, à partir des lieux reconnus (Terre sainte, Rome, Constantinople) vers le nouveau pays chrétien. Ce type de translation, bien connue dans l'ensemble de l'Europe, a pris en Russie une tournure particulière après la chute de Byzance qui laissa la Russie « seul » pays de l'orthodoxie régnante. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, une crispation idéologique, en partie liée à la Réforme, ainsi qu'à l'invention de l'imprimerie et de la gravure, conduisit les élites ecclésiastiques et politiques russes à formuler et à mettre en pratique un système de protection contre le monde environnant, surtout catholique et protestant (bien plus que musulman), ce qui conduisit à une sorte de « second schisme » de la chrétienté, plus important pour la Russie que ne le fut celui de 1054.
- 6 Mais en même temps que la Russie officielle, ecclésiastique et politique, se drapait dans sa « sacralité » en son centre (Moscou), elle se trouva soudain vouée aux gémonies par tout un énorme pan de l'Église : la crise religieuse, puis l'éclatement de l'Église russe à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (le *Raskol*) firent émerger dans les catacombes une « vraie Sainte Russie », celle des vieux-croyants, attachée à ses origines, qui récusait son « faux-semblant » officiel au sein duquel elle vit paraître plusieurs Antéchrists successifs, et qui se posa, dans ses multiples variantes et sectes, du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles, comme la seule gardienne du flambeau.
- 7 Cette « Sainte Russie » là put fleurir au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'autant plus qu'elle n'était plus guère concurrencée du côté des élites officielles, à mesure qu'elles adoptaient, au moins chez les laïcs, des modèles culturels occidentaux et que la religion orthodoxe se trouvait

reléguée soit dans le clergé et la paysannerie, soit dans des pratiques plus ou moins traditionnelles au sein de l'élite, ce qui produisit une nouvelle fracture dans la société russe, à la fois socioculturelle et religieuse, dont on ne saurait dire que l'historiographie a vraiment mesuré les conséquences.

- 8 Ces schismes et ces fractures préparèrent la résurgence de la « Sainte Russie » au XIX<sup>e</sup> siècle, qui fut son deuxième grand moment d'épanouissement. Avec les guerres napoléoniennes et particulièrement celle de 1812 au cours desquelles l'expression devint si courante qu'elle apparut sur les champs de bataille, puis, encore davantage, avec l'émergence en Russie de courants romantiques, une partie des élites cultivées opéra une sorte de retour vers le sacré, réalisé à travers le prisme de la philosophie allemande. Il s'agissait de penser la Russie médiévale comme un État et une société chrétiens qui avaient survécu à leurs homologues européens et qui avaient conservé la tradition chrétienne la plus ancienne et donc la plus pure : celle de l'Église d'Orient. Des slavophiles des années 1830-1840 aux philosophes dits « religieux » du début du XX<sup>e</sup> siècle en passant par Dostoïevskij, cette idée devint offensive, conférant à la Russie la mission de sauver le monde. Mais comme, à la fin du règne d'Alexandre I<sup>er</sup> et surtout sous Nicolas I<sup>er</sup>, le gouvernement de l'Empire cherchait à replacer l'idée de « Sainte Russie » au centre de ses constructions idéologiques officielles, cette idée produisit derechef, pour cette raison même, des effets répulsifs, soit qu'elle fût purement et simplement classée comme un oripeau mensonger de l'autocratie russe, soit qu'elle devînt l'enjeu de diverses influences concurrentielles, qui cherchaient à se réapproprier l'idée, comme l'avaient fait, et le faisaient plus que jamais depuis 1905, les vieux-croyants. L'activité des groupes artistiques réunis à Abramcevo et à Talaškino, la critique de Stasov, l'architecture de Ropet, les cycles picturaux de Nesterov et de Vasnevov, pour ne citer que les plus connus, ou, dans un tout autre domaine et sur un tout autre registre, l'œuvre de Vladimir Solov'ev peuvent être choisis comme des témoins expressifs de cette vitalité de la « Sainte Russie ».
- 9 Mais l'idée de « Sainte Russie » ne fut pas seulement l'inspiratrice de productions artistiques, littéraires ou idéologiques, elle suscita également, indirectement, des recherches savantes. C'était, en premier lieu, la collecte d'antiquités chrétiennes qui, d'objets de culte, se transformaient en objets historiques, donnant naissance à nombre de collections de manuscrits, d'icônes, de miniatures, d'objets liturgiques. C'était, en second lieu, la collecte d'informations au sujet de ces antiquités (photographies, relevés d'églises anciennes) qui s'organisait au sein de nouvelles sociétés savantes, dont la plus ancienne fut la Société d'histoire et des antiquités russes (*Obščestvo istorii i drevnostej rossijskikh*) créée en 1804. C'était, en troisième lieu, l'élaboration du vocabulaire, des outils conceptuels, des méthodes qui devaient permettre aux disciplines anciennes et nouvelles d'interpréter les objets découverts. Dans ce dernier domaine, notamment, les Russes se mirent à l'école des Allemands, des Français et des Italiens. Ces emprunts, explicites ou implicites, prirent la forme apparente de traductions en russe, d'enseignements, de séjours académiques ou de simples voyages. Et c'était enfin, en quatrième lieu, la transformation des objets historiques en objets esthétiques qui allaient renouveler complètement le sujet. Paradoxalement, cette transformation-là, la plus moderne et radicale, parfois en avant des courants similaires européens, fut en partie élaborée dans les milieux qui, avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, se présentaient aux yeux de la société éduquée comme les plus archaïques et conservateurs, ceux des vieux-croyants.

- 10 Le va-et-vient, déjà classique, entre Russie et Occident prit, ici, des formes spécifiques, notamment lorsqu'il s'agissait de la découverte des Primitifs. En effet, la découverte de l'art russe médiéval fit écho à celle des Primitifs italiens, puis français, enfin germaniques et flamands. Mais ce mécanisme était si subtil, si occulté par le discours national, que le terme même de « Primitifs » que nous voulons introduire délibérément dans le cas russe, n'y apparut que bien plus tard. De fait, ce fonds commun européen ne fit place à la Russie qu'à l'époque des avant-gardes : ainsi, Matisse considéra les icônes russes – qu'il avait découvertes accrochées à côté de ses propres œuvres dans les collections du vieux-croyant Ščukin – comme faisant partie d'un ensemble qu'il définissait comme de l'art naïf. Or, si le rôle des Primitifs et des primitivismes dans la culture occidentale du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle fait l'objet de travaux très fournis depuis une vingtaine d'années, la Russie n'y trouve que récemment sa place. L'exposition « L'art russe dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> » (Musée d'Orsay, 2005-2006), puis, et surtout, l'exposition « Sainte Russie » au Louvre en 2010 sont des signes d'une prise de conscience dans ce domaine. Du côté de l'histoire, et notamment de l'histoire des idées, la récente publication du dernier essai d'Alain Besançon<sup>7</sup>, tout comme le recueil présent, montre un regain d'intérêt pour un sujet qui reste à explorer.
- 11 Les directeurs de ce numéro des *Cahiers* ont voulu profiter de l'exposition « Sainte Russie » déjà mentionnée ainsi que d'un colloque qui l'accompagna, pour offrir une étude critique et historique de l'idée de « Sainte Russie ». L'ensemble présenté ici souffre de lacunes considérables, tant du point de vue des périodes que des thèmes. Néanmoins nous nous sommes efforcés de faire en sorte que les sujets abordés concernent, tout à la fois, l'histoire politique et religieuse, l'histoire des idées, l'histoire des formes artistiques (peinture, sculpture), enfin l'histoire des disciplines concernées par la construction de la « Sainte Russie ».

---

## NOTES

1. Interrogation effectuée sur *yandex.ru* le 16 mars 2013.

2. Nous citerons, pour seul exemple qui nous paraît significatif, le dictionnaire encyclopédique *Svjataja Rus'. Enciklopedičeskij slovar' russkoj civilizacii* [La Sainte Russie. Dictionnaire encyclopédique de la civilisation russe], Oleg A. Platonov, dir., M. : Pravoslavnoe izdatel'stvo « Enciklopedija Russkoj civilizacii », 2000. Le même auteur, dont les écrits se sont par ailleurs distingués par une vision très nationaliste, xénophobe et antisémite de l'histoire russe, dirige la publication depuis 2002 et chez le même éditeur (qui a pris, depuis, le nom d'« Institut de la Civilisation russe Ioann Snyčev métropolitaine de Saint-Pétersbourg »), d'une encyclopédie plus développée sous un titre légèrement différent : *Svjataja Rus'. Bol'saja enciklopedija russkogo naroda* [La Sainte Russie. Grande encyclopédie du peuple russe].

3. Par exemple, des pancartes portées par des personnes qui manifestaient à Moscou le 17 août 2012 contre les Pussy Riot : « Pod pokrovom Svjatoj Troicy so Svjatoj Rus'ju [Sous la protection de la Sainte-Trinité, avec la Sainte Russie].
  4. Interrogation effectuée sur Google le 16 mars 2013.
  5. Aleksandr V. Solov'ev, « 'Svjataja Rus'' (očerk razvitija religiozno-obščestvennoj idei) [La 'Sainte Russie'. Essai sur le développement d'une idée religieuse et politique] », *Sbornik Russkogo arheologičeskogo obščestva v korolevstve S.H.S.*, vol. 1, Belgrade, 1927, p. 77-113. L'article fut traduit en anglais. Michael Cherniavsky, « Holy Russia: A Study in the History of an Idea », *American Historical Review*, 63, April 1958, p. 617-637 ; également son ouvrage : *Tsar and People: Studies in Russian Myths*, New York: Random House, 1969.
  6. Dans deux articles publiés en 1928 et 1936, repris et augmentés dans A.V. Kartašev, *Vossozdanie Svjatoj Rusi* [La recréation de la Sainte Russie], P. : Izdanie Osobogo Komiteta, 1956 (reprint, M. : Stolica, 1991).
  7. Alain Besançon, *Sainte Russie*, P. : Éditions De Fallois, 2012. On trouvera ci-dessous des aperçus historiographiques dans les articles de Mihail Dmitriev et d'Irina Buseva-Davydova.
- 

## AUTEURS

**WLADIMIR BERELOWITCH**

EHESS, Université de Genève

**OLGA MEDVEDKOVA**

Centre André Chastel, CNRS